# Le Ramier - Histoire naturelle n°178.

**Numéro d'inventaire** : 1986.01235.18
**Auteur(s)** : Antoine Alphée Piaud
Paul Laurencin
**Type de document** : couverture de cahier
**Éditeur** : Garnier (J.) (Paris)
**Imprimeur** : Pillet fils aîné, Paris
**Période de création** : 4e quart 19e siècle
**Date de création** : 1875 (vers)
**Inscriptions** :
• nom d'illustrateur inscrit : Piaud
**Description** : papier fin jaune, imprimé en N&B.
**Mesures** : hauteur : 190 mm ; largeur : 150 mm
**Notes** : Recto : "Collection recommandée pour les classes". Gravure représentant un pigeon sur une branche. Inscription ms à l'encre noire: " dictées au propre - Micou Alcide - le 17 décembre 1876". Verso: texte de P. Laurencin sur "Le ramier" en 2 colonnes.
**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Leçons de choses et de sciences (élémentaire)
**Filière** : Élémentaire
**Niveau** : non précisée
**Autres descriptions** : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

(Ordre des gallinacés.) **LE RAMIER.** (Famille des péristères.)

Le nom de *ramier* a été donné à deux espèces de pigeons sauvages qui perchent et nichent sur les rameaux des arbres. Comme signes distinctifs, ils présentent un bec droit, grêle, faible, un peu aplati latéralement, des ailes médiocres et courtes, des pieds organisés pour la marche et formés de quatre doigts, dont trois dirigés en avant et un en arrière. Le pigeon-ramier a tout son plumage d'une couleur cendrée tirant plus ou moins sur le bleu; les côtés et les parties inférieures du corps sont souvent vert doré avec des reflets bleuâtres, rouges et cuivrés; la poitrine est d'un roux vineux et sur les deux côtés du cou comme sur chaque aile est une large tache blanche; la gorge offre des teintes changeantes à reflets métalliques.

Les pigeons-ramiers recherchent généralement les forêts épaisses et touffues, les bosquets verdoyants, les prairies, les plaines et les champs cultivés où ils trouvent facilement leur nourriture, variable selon les diverses espèces, mais ayant toujours pour base principale les plantes graminées et légumineuses. Aux graines dont il se nourrit, le ramier d'Europe ajoute des glands, des faînes et surtout des fraises dont il est très-friand; à défaut de ces substances, il se contente des jeunes pousses de différents végétaux. Les pigeons, ramiers ou autres, sont réglés dans leurs besoins, ne vont à la recherche de leur nourriture qu'à certaines heures de la journée, toujours les mêmes, et ne font guère plus de deux repas par jour, mais très-copieux tous deux. Comme beaucoup d'autres oiseaux de l'ordre des gallinacés, les ramiers avalent des petits cailloux destinés à accélérer la division et par suite la transformation des aliments dans leur gésier.

Presque plat, informe, le nid de ces oiseaux, tantôt disposé à la cime des arbres dépouillés de verdure, tantôt à l'enfourchement des branches les mieux abritées par le feuillage, n'annonce pas un instinct très-développé de construction; il ne rachète même pas son aspect grossier par la solidité, car le moindre coup de vent suffit pour en disperser les diverses parties et tout au plus est-il assez large pour permettre au mâle et à la femelle de s'y reposer tous les deux à la fois. Le ramier mâle d'Europe prend une part plus active que la femelle à l'établissement de ce nid; c'est lui qui va chercher et recueillir les matériaux, les apporte à sa compagne, laquelle alors s'occupe de les réunir et de les coordonner en un ensemble qui repose sur une large base.

Les pigeons-ramiers vivent par couples, se témoignant une tendresse et une constance remarquables chez des animaux. La femelle, appelée *colombe*, pond deux œufs à la fois et montre, ainsi que le mâle, un grand attachement pour ses petits ou *pigeonneaux* qui naissent aveugles, très-faibles, dépouillés de plumes, extrêmement délicats. La femelle ne les quitte pas d'un instant pendant les premiers jours de leur existence, elle les réchauffe-tandis que le mâle va chercher et apporte au nid la pourriture nécessaire à la mère et aux petits. Les jeunes pigeonneaux ne pouvant, comme d'autres oiseaux du même ordre, abandonner le nid aussitôt après leur éclosion et chercher eux-mêmes leur subsistance, sont nourris par le père et la mère d'une façon assez bizarre. Introduisant son bec dans le gosier légèrement entr'ouvert de l'un de ses parents, le pigeonneau y saisit les matières à moitié digérées que celui-ci lui dégorge par un mouvement de corps pénible, convulsif et même dangereux pour sa vie. De même qu'ils ont pour leurs propres repas des heures réglées, les ramiers ne donnent de nourriture à leur progéniture que deux fois par jour: le matin entre sept et huit heures, et le soir vers trois ou quatre heures.

Les pigeons-ramiers sont migrateurs; chaque année après l'époque de la ponte, ils entreprennent des voyages lointains et, réunis en troupes plus ou moins nombreuses, changent de climat dans le double but de trouver une température plus chaude et une nourriture plus facile et plus abondante. L'espèce particulière à l'Europe, et qui est surtout commune en Suède et en Finlande, abandonne ces pays dès le début de l'automne pour se porter vers le midi de la France, l'Espagne, les îles de l'archipel grec et les côtes du nord de l'Afrique. L'Asie, l'Océanie, mais surtout l'Amérique du Nord, possèdent également de nombreuses variétés de ramiers voyageurs qui vivent alternativement, une saison dans une contrée et une dans une autre.

Ainsi répandus en abondance dans toutes les parties du monde, les ramiers fournissent à l'homme d'importantes ressources alimentaires; il est même certains pays, le Canada notamment et divers États de l'Union américaine, où la chair délicate et savoureuse de ces oiseaux fait l'objet d'approvisionnements considérables pour l'époque de la mauvaise saison. Il est donc facile de comprendre que l'homme ait multiplié les moyens de chasser le pigeon. Parmi ces moyens, le fusil est le plus employé, du moins dans nos pays, mais aux États-Unis où ces oiseaux voyagent à l'époque de leurs migrations en bandes serrées, volant très-près du sol, la nuit se suspendant en grappes aux branches des arbres, on en prend des quantités prodigieuses au moyen de filets, ou bien encore comme à la Louisiane, en brûlant des mèches soufrées sous les arbres où ils se sont retirés.

En France, en Espagne, dans le sud de la Russie et surtout en Tartarie on se sert également de filets suspendus à des cordes que soutiennent de hautes perches solidement fichées en terre. Ces filets, ordinairement disposés en travers d'une gorge, d'un défilé ou de tout autre espace resserré que les pigeons sont obligés de traverser, s'abattent aussitôt que ces oiseaux, effrayés des coups de fusil tirés ou simplement de flèches lancées par les chasseurs, se précipitent sur le sol. Bien que ces différents modes de chasse détruisent chaque année des quantités considérables de ramiers, le nombre de ceux qui reviennent dans nos climats ne paraît pas varier de beaucoup depuis un certain nombre d'années, et les pertes paraissent simplement compensées par les nouveaux individus venus au monde à chaque renouvellement de saison.

P. Laurencin.

Paris. — Typ. Pillet fils aîné, 5, rue des Grands-Augustins.

INSTRUCTION PUBLIQUE. — ACADÉMIE DE PARIS

COLLECTION RECOMMANDÉE POUR LES CLASSES

CAHIER de Dictée ou Propres commencé le [illegible] 1876

Appartenant à Marcel Alexandre [illegible]

**Le Ramier.**

*Histoire naturelle*, n° 178. *Propriété de l'Éditeur.*

J. GARNIER, LIBRAIRE-EDITEUR, PARIS.